



Institut d'anthropologie clinique

29 chemin des Côtes de Pech David 31400 Toulouse

Tél-Fax 05 62 17 20 86 – iac@i-ac.fr – www.i-ac.fr

ANTHROPOLOGIE CLINIQUE
ET ACCUEIL FAMILIAL

SERGE ESCOTS

« C'EST PAS TA MÈRE ! »

LES ENFANTS DE LA FAMILLE D'ACCUEIL, UN ENJEU
DE LA PROFESSIONNALISATION DES ASSISTANTS FAMILIAUX

Problématique et regard sur la littérature

Cet article¹ sous forme d'une courte synthèse, se propose d'analyser à partir de différentes sources, ce que vivent les enfants des accueillants, c'est-à-dire, les enfants biologiques ou adoptés des familles d'accueil. Il s'agira ici des enfants mineurs ou majeurs de personnes qui accueillent des enfants à titre permanent, dans le cadre de la protection de l'enfance.

En juin 2006, le CEFRAS m'invita à parler des enfants des accueillants dans le cadre d'une Journée d'Étude à destination des assistantes et assistants familiaux, organisée par le Conseil Général du Maine et Loire². Cette intervention s'est construite à partir de l'étude des principaux matériaux documentaires disponibles, complétés par des entretiens, rencontres et observations de terrain, menés auprès de familles d'accueil de la protection de l'enfance³. Ce travail d'étude qualitative à caractère exploratoire porte sur un matériel peu important qui permet malgré tout de confirmer certains constats faits par des cliniciens de l'accueil familial et d'en éclairer de nouveaux. Ainsi, les entretiens semi-directifs, centrés sur le vécu de l'accueil familial, réalisés auprès d'enfants, d'adolescents ou de jeunes adultes de familles d'accueil ont été particulièrement instructifs.

Cette journée d'étude avait pour titre une invitation : « *Et si on en parlait...* » Il s'agissait des enfants des accueillants bien sûr. La formulation de cette invitation finement écrite au conditionnel laissait déjà entendre que d'en parler ne va pas de soi. Comme si parler des enfants des accueillants pouvait poser problème. Et à qui ? Aux parents accueillants eux-mêmes ? À ceux qui organisent et encadrent l'accueil familial ? Comme si en parler nous confronterait peut-être à un certain nombre de choses que l'on préférerait ignorer ?

Françoise Bauche, l'une des représentantes nationales de la profession, expliquait dans un article publié il y a quelques années dans cette même revue⁴, avoir compris fort tard comment ses filles avaient été affectées par l'accueil. En effet, « *il a fallu attendre huit ans pour le savoir* », explique-t-elle. Le temps que les enjeux professionnels de l'assistante familiale soient moins prégnants ? Que les enfants eux-mêmes soient en capacité d'individuation et d'autonomie suffisante ?

¹ Ce texte fait suite à une intervention au CEFRAS en 2006 et fait l'objet d'une publication dans « L'accueil familial en revue », Édition IPI, N° 18, 2008.

² Remerciements au CEFRAS et au Conseil Général du Maine et Loire pour l'invitation qui a permis ce travail.

³ L'enquête n'a été rendue possible que grâce au concours actif de l'UFNAFAAM et de sa présidente Fabienne Lejeune, que toute l'équipe en soit ici remerciée.

⁴ Bauche F., *Simple témoignage*, in La famille d'accueil et les siens, L'accueil Familial en revue, N° 13, juin-septembre 2002.

Le témoignage d'un jeune homme de 27 ans va dans ce sens. Alors que je lui demandais s'il n'avait pas souhaité que sa mère cesse son activité à la vue des situations particulièrement pénibles qu'il me décrivait, il me répondit après une courte hésitation : «... oui c'est vrai... mais en sachant ce que ça représente pour ma mère... je le garde... on le garde pour nous... ». Pour autant, toutes les situations d'accueil ne sont pas identiques et parmi les témoignages recueillis, des enfants d'accueillants ont pu dire que leur point de vue était « réellement » sollicité, écouté et « entendu » de leurs parents, conduisant parfois à mettre un terme à un accueil destructeur.

Est-ce du fait de cette difficulté à prendre en compte leur vécu que peu de travaux ont été consacrés à ces protagonistes de l'accueil familial ? Quoi qu'il en soit la recension de la littérature est rapide⁵ et seul le film de Jean-Claude Cébula « *Parce que c'est nous tous* »⁶, nous permet d'entendre directement la parole des enfants d'accueillants. L'ouvrage de Myriam David, fondateur d'une théorie de l'accueil familial, traite rapidement la question. « *Les enfants des familles d'accueil* » constitue un point du chapitre consacré aux « *manifestations de la problématique* » qui déséquilibrent la famille d'accueil⁷. L'essentiel de la thèse de Myriam David est que les enfants souffrent des dysfonctionnements liés à la problématique de l'accueil, et notamment du fait d'un investissement inapproprié de l'assistante familiale sur l'enfant accueilli. Mais celle-ci, « *sûre des siens comme d'elle-même* », empêcherait par son besoin de réassurance, la reconnaissance du problème et l'expression du malaise de son enfant. Myriam David en appelle à la vigilance des équipes pour limiter les risques encourus « *pour le couple d'accueil et pour leurs enfants* »⁸.

Un numéro de la revue⁹ entièrement dédié à « *la famille d'accueil et les siens* », comprend plusieurs articles qui développent plus ou moins la question des enfants des accueillants. Dans l'article « *famille et accueil familial* », qui ouvre le dossier, Jean-Claude Cébula discute de façon très serrée la question du conjoint et de la « fonction du père » et consacre quelques lignes aux enfants des accueillants pour déplorer dans le passage où il discute de l'accompagnement « *combien les enfants de la famille d'accueil sont négligés* ». En plus du témoignage de Françoise Bauche dont je viens de parler, Monique Mazery, dans « *Places et rôles des membres de la famille d'accueil* », passe en revue une série d'éléments sur le vécu des enfants des accueillants. Une interview de Sylvie Munoz, adolescente dans le film « *Parce que c'est nous tous* », poursuit sa réflexion quatre ans plus tard et revient sur l'ensemble du vécu et des rôles des enfants accueillants. Un bref article d'Arlette Migaud s'attarde sur ce qu'idéalement l'accueil familial apporte aux enfants des accueillants. Et *Clotilde*, dans sa lettre, nous rappelle que même quand ils sont devenus grands et ont quitté la maison, les enfants des accueillants continuent parfois à être parties prenantes de l'accueil familial, ne serait-ce que par l'inquiétude qu'ils peuvent avoir pour leurs parents à ce sujet.

Un seul et court article est entièrement consacré au vécu des enfants d'accueillants. C'est celui de Charles Annoni¹⁰ qui propose une approche archétypale des relations enfant accueilli - enfant accueillant. L'article ne prend pas le temps de distinguer les différents types de situations et organise sa description autour d'un enfant accueilli et d'un enfant accueillant types et sans âge. Plusieurs points sont abordés, notamment l'idée qu'il n'est pas possible pour l'enfant accueillant – supposé dans un premier accueil et plutôt jeune – de pouvoir imaginer ce que sera l'accueil d'un enfant. De ce fait, l'enfant accueillant calera son imaginaire sur ce qu'il connaît : le semblable. Or la désillusion sera grande lorsque l'enfant accueilli sera installé dans l'accueil et que l'enfant accueillant réalisera

⁵ Une thèse de sociologie a été consacrée aux enfants des accueillants, je n'ai malheureusement pas consulté ce travail.

⁶ Cébula J.C., De Fonséca P., « *Parce que c'est nous tous* », *la vie quotidienne et le métier de famille d'accueil à travers les témoignages des assistantes maternelles, de leur conjoint et de leurs enfants*, VHS-SECAM, IPI, 1998, 66mm.

⁷ David M., *Le placement familial, de la pratique à la théorie*, Dunod, 2004, 5ème édition, p. 251.

⁸ *ibid.*, p. 300.

⁹ *La famille d'accueil et les siens*, L'accueil familial en revue, n°13, juin-septembre 2002, Édition IPI.

¹⁰ Annoni C., *Les enfants des assistantes maternelles : quel vécu de l'accueil ?*, in L'accueil familial en revue n°14, IPI, décembre 2002.

que ce n'est pas tant du semblable que de l'étranger qu'il rencontre. Difficulté à partager l'espace, modification de sa place, l'enfant accueillant est confronté à des transformations qui touchent à son identité familiale. Au final, et bien que les adultes ne mesurent pas toujours ce que vivent les enfants accueillants, l'accueil familial et ce à quoi il les confronte reste pour eux une aventure enrichissante, conclut Annoni.

Notons également le travail d'Anne Cadoret sur la *parenté plurielle*¹¹, réalisé à partir d'une enquête ethnographique menée dans un des lieux historiques de l'accueil des enfants de « l'Assistance », qui s'interroge, entre autres, sur la nature des liens entre enfant accueilli et enfant accueillant. Toutefois, le matériel ethnographique sur lequel ce travail s'appuie peut paraître en décalage par rapport au métier actuel d'assistante familiale.

Il est normal que l'assistante maternelle, devenue récemment familiale, après avoir été « nourrice » et « gardienne » fasse l'objet de bien plus de travaux d'étude, que son conjoint. Il n'en reste pas moins que dans le champ de la réflexion sur l'accueil familial des enfants, les enfants accueillants font figure d'oubliés. Est-ce pour autant qu'ils ne participent pas à ce que vit l'accueilli ? Est-ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes affectés de quelque manière par l'accueil familial ? Répondre par la négative à ces deux questions serait faire courir un risque aux accueillis et aux accueillants.

Cet article se propose, à partir du matériel disponible, d'aborder quatre points :

- Déterminants du vécu des enfants des accueillants.
- Éléments du vécu des enfants des accueillants.
- Quelles réponses trouvent-ils lorsque l'accueil est difficile ?
- Qu'est-ce que l'accueil familial apporte aux enfants des accueillants ?

¹¹ Cadoret A., *Parenté plurielle. Anthropologie du placement familial*, L'Harmattan, Nouvelles études anthropologiques, 1995.

Déterminants du vécu des enfants des accueillants

Le choix professionnel de l'accueil familial engage chaque membre de la famille. Toutefois, il y a un abîme entre l'engagement abstrait auquel chacun souscrit au moment de l'agrément et du recrutement, et comment chacun se trouve impliqué lorsqu'un enfant est accueilli dans la famille. L'imaginaire que l'on peut avoir sur l'enfant en accueil familial résiste rarement longtemps au réel de ce à quoi il nous confronte.

L'engagement de chacun à des places et des rôles distincts dans la dynamique familiale, variera au travers d'équilibres instables. Investissement de certains, retrait d'autres, chaque accueil reconfigure la dynamique familiale au gré de la rencontre avec l'enfant accueilli, du moment du cycle de vie où se trouve la famille d'accueil, de l'âge et du développement des enfants accueillants, des besoins spécifiques des enfants accueillis, du moment dans la dynamique relationnelle où se trouvent la famille d'accueil et l'institution d'accueil familial... Le vécu de l'enfant accueillant se détermine à l'intersection de ces variables.

L'assistante familiale, son désir d'accueil et ses conceptions de l'accueil familial

Le premier de ces déterminants, dans tous les sens du terme, est l'assistant(e) familiale(e). C'est par elle¹² que l'histoire commence, par son désir d'accueil d'enfant. Désir déterminé par une histoire singulière, qui conduit au choix d'un métier qui, autant que ceux se proposant de venir en aide à leur prochain, recouvre des motivations particulières. Désir dont on sait l'importance que revêt la composante de réparation de soi ou de son histoire familiale. Mais quand ce désir va prendre corps, il va trouver un chemin en se concrétisant au travers d'une manière singulière de faire ce métier, de se représenter son rôle, assignant par là même des places aux autres – conjoint, enfants, accueilli, parents des accueillis, professionnels –, à partir d'un schéma organisateur plus ou moins conscient. Ce qui est en jeu dans ce désir affecte la façon de vivre les événements, plaisants ou pénibles qui se présentent dans l'accueil. « Réussite » ou « échec » seront ressentis avec plus ou moins d'intensité selon les cas. Comment les enfants des accueillants pourraient-ils ne pas être sensibles à ce vécu maternel auquel ils sont exposés et participent plus ou moins intensément ? D'une certaine manière les enfants accueillants souffrent de ce qui, dans l'accueil familial, fait souffrir leur parent, et se réjouissent de ce qui le réjouit.

¹² Désormais, j'emploierai toujours le féminin, même si je sais qu'il peut s'agir dans une fraction marginale d'un assistant familial.

La motivation à accueillir n'est pas monophonique, elle est composite et susceptible d'évoluer au cours du temps. Un jeune homme explique qu'au décès de son père, « *c'était un moment difficile, mais il fallait qu'elle continue à travailler pour s'en sortir* ». Cet accident modifia son désir initial à faire ce métier. Il dut quant à lui tenir d'autant plus sa place d'aîné en soutien d'une mère confrontée à deux adolescents accueillis qui posaient de nombreuses difficultés. On voit dans cet exemple, comment le vécu de l'enfant accueillant est dépendant de la motivation à accueillir, du cycle de vie familial, de son âge, de sa place, et des besoins des accueillis.

La manière de concevoir l'accueil est aussi déterminante. L'orientation que donnera l'assistante familiale à son projet d'accueil, sur un versant plutôt éducatif ou sur la vie quotidienne, aura des répercussions directes sur le style de vie familial avec lequel devront composer les enfants des accueillants. L'assistante familiale très active, qui envisage son travail comme orienté vers l'extérieur et celle qui le pense en mère au foyer qui « élève des enfants » crée deux environnements familiaux différents pour leurs propres enfants.

Il en va de même manière pour la conception des rôles selon qu'il s'agisse d'une tendance à faire reposer sur elle seule les aléas de son travail ou si c'est l'affaire de tous comme l'expriment certaines familles d'accueil dans le film de Jean-Claude Cébula¹³. L'équilibre entre ce qui repose sur ses épaules et ce qui concerne toute la famille affecte la marge de manœuvre des enfants, mais aussi leur possible implication comme leur sentiment d'agir ou de subir l'accueil.

La conception qu'a l'assistante familiale des problèmes des enfants accueillis constitue pour les enfants accueillants la première source d'information et d'éléments de construction de sens pour comprendre et se représenter ce qui se passe dans l'accueil. Cette conception influence la compréhension qu'ils ont de certains comportements des enfants accueillis ou de leurs parents, et même de leurs propres parents. Quel que soit leur âge, cet accès au sens est particulièrement important pour les enfants accueillants. L'accueil familial peut produire à certains moments de grandes tensions émotionnelles et affectives auxquelles sont confrontés les enfants accueillants. Donner un sens à ces mouvements psychiques les organise et permet à l'enfant accueillant de les assimiler. Comportements difficiles, violence, agressivité, séparation brutale, sont pour l'enfant accueillant supportable s'il peut leur donner un sens.

La conception de l'assistante familiale de la place et du rôle des équipes en charge d'organiser, encadrer, accompagner l'accueil familial sera aussi déterminante dans le vécu des enfants des accueillants. Car selon les cas, la possibilité de faire exister le cadre et le sens de l'accueil familial sera plus ou moins facile ou problématique. Lorsque les interventions des autres professionnels sont vécues par l'assistante familiale sur un mode réticent, les possibilités de faire tiers dans la relation accueilli - famille d'accueil - parents sont délicates. En cas de problème, ce type de position expose les enfants des accueillants à une situation dont la dynamique et l'issue ne dépendent que des ressources et des vulnérabilités propres à la configuration relationnelle de l'accueil familial, et d'elle seule. En revanche, lorsque l'intervention des autres professionnels est intégrée dans une logique d'équipe, de partage, d'échange, d'élaboration commune du projet d'accueil, les difficultés se parlent et se réfléchissent avant de faire problème. C'est évidemment plus fluide et plus facile à réguler. Lorsque les professionnels ne sont pas tenus en très haute estime par l'assistante familiale, il y a peu de chance qu'en cas de difficulté pour un de ses enfants, elle fasse appel à eux.

¹³ Op. cit.

La place et l'implication du conjoint, dynamique du couple d'accueil

La place dévolue par l'assistante familiale au conjoint et celle qu'il s'autorise à prendre dans l'accueil sont aussi déterminantes pour le vécu des enfants des accueillants. L'implication du conjoint dans le projet d'accueil constitue un point d'appui indispensable, notamment lorsqu'un accueil pose des difficultés. On peut, pour polariser la question, repérer deux postures qui s'expriment de façons tranchées dans le film de Cébula¹⁴ au travers de la parole de deux conjoints :

- D'un côté : « *l'accueil c'est notre affaire, tout autant à moi qu'à ma femme, même si je suis beaucoup plus en contact avec son travail, qu'elle avec le mien* ».
- De l'autre : « *c'est le travail de ma femme, ça ne me regarde pas son travail, j'ai mon travail, elle a le sien* ».

Si on élargit l'échantillon familial, on s'apercevra que ces positions peuvent recouvrir plus de nuances, mais toujours à l'intérieur de ce champ bien polarisé : d'un côté l'accueil familial est avant tout une affaire de famille et particulièrement de couple parental. De l'autre, une séparation organisée par la dimension professionnelle définit l'implication du conjoint. Cette partition pose une question fondamentale à un moment où il existe une volonté d'intensification de la professionnalisation des assistantes familiales. L'accueil des enfants relevant de la protection de l'enfance chez une assistante familiale s'inscrit-il avant tout dans une dimension familiale ou s'appuie-t-il uniquement sur une compétence professionnelle ? On peut se demander dans quelle mesure ces deux positions ne se leurrent pas pour partie. En effet, dans le premier cas, même si c'est l'affaire du couple, c'est malgré tout l'assistante familiale qui est titulaire du contrat de travail par conséquent son implication est structurellement et intrinsèquement différente de celle de son conjoint. Dans l'autre posture, n'y a-t-il pas un aveuglement à instaurer une séparation là où, dans la réalité, les relations familiales sont interdépendantes ? Ces postures initiales restent à élaborer plus finement dans chaque famille d'accueil pour arriver à clarifier et définir des positions à la fois plus souples et plus conformes aux différents niveaux de réalités qui prendraient en compte les dimensions légales et contractuelles, affectives et relationnelles, du quotidien, etc...

Ou alors évolue-t-on – implicitement ? – vers un éventail de possibilités et de projets d'accueil familial répondant à une diversité de situations d'enfants, pour lesquelles ces deux postulats seraient complémentaires ? Cette synthèse obligerait à une évolution importante dans l'évaluation et le diagnostic des situations en protection de l'enfance ; demanderait une plus grande clarté dans la définition des indications et contre-indications en accueil familial ; nécessiterait de disposer de critères précis susceptibles de construire des orientations rigoureuses permettant de discerner entre ces différentes offres d'accueil. En sommes-nous là ? Dans tous les cas nous sommes aujourd'hui en présence d'une diversité de configurations de familles d'accueil structurées autour de cette polarisation et dont on pressent bien qu'elles offrent des dynamiques d'accueil familial très différentes avec des ressources et des vulnérabilités qui ne permettent certainement pas d'accueillir de façons indifférentes n'importe quels types de problématiques d'enfants ou de projets d'accueil.

Cette conception qui conduit à une plus faible implication du conjoint dans l'accueil familial peut, dans le cas de difficultés conjugales des accueillants, accentuer les tendances à la séparation, notamment lorsque l'accueil pose problème. Cette situation divise l'enfant des accueillants entre la position qui rend l'accueil familial responsable des problèmes du couple et celle qui impute les problèmes de l'accueil à l'implication insuffisante de l'autre membre du couple. Dilemme difficile, d'autant que l'enfant est lui aussi « touché » par les problèmes de l'accueil familial ce qui le rapproche de la position du parent qui en est critique ; mais il ressent aussi la souffrance de l'autre parent qui

¹⁴ Op. cit.

porte une charge vécue comme injustement trop lourde. Dans certains cas, les couples se séparent et l'accueil de l'enfant se poursuit. Comment l'enfant accueillant va-t-il vivre avec celui à qui il peut imputer la cause de la séparation de ses parents ?

Âge, genre et place dans la fratrie de l'enfant accueillant

La place dans la fratrie est aussi un élément déterminant dans ce que vivent les enfants des accueillants. Être une fille ou un garçon dans une famille d'accueil n'a pas les mêmes conséquences, dans une parfaite continuité de la division sociale des sexes et des modèles sociaux qui en découlent. L'identification au père ou à la mère structure un certain nombre de rôles et de scénarii. Il est possible de rencontrer des filles « assistantes familiales suppléantes », des préadolescentes ou des adolescentes qui « pouponnent le nourrisson » qui vient d'arriver en accueil, où des garçons qui jouent les « grands frères » pour renforcer une autorité féminine évaluée insuffisante.

L'ordre dans la fratrie est aussi important et il n'est pas indifférent d'être aîné, cadet ou benjamin : « petit dernier détrôné », « grande sœur qui aide ».

Le facteur temps et le moment de l'accueil sont aussi des paramètres qui ont leur importance, il est très différent d'avoir à partager sa petite enfance, son enfance ou son adolescence. Comme le dit Sylvie Munoz, adolescente dans le film¹⁵ : « *ce n'est pas rien quatre ou cinq ans de son adolescence, ça fait une bonne partie de sa vie* ».

Les configurations d'accueil

La place dans la famille vient se coupler et s'articuler à la durée de l'accueil, l'âge et la problématique de l'accueilli. S'il n'est pas identique de partager son enfance ou son adolescence, ça l'est d'autant moins si l'accueilli est un nourrisson ou un adolescent, et si la cohabitation dure quelques semaines ou quelques mois, voire plusieurs années. Si quatre ou cinq ans à l'adolescence ne sont « pas rien », on peut imaginer lorsque des accueils durent dix, quinze ou vingt ans. Sur des longues durées, les dimensions affectives et cognitives des enfants accueillants sont profondément marquées par ce partage d'environnement familial.

Les problématiques des accueillis

Ces données essentielles de l'espace et du temps, de la place et des dimensions affectives sont aussi à mettre en perspective des problématiques existentielles et familiales des enfants accueillis. Ainsi, les motifs des placements, les difficultés psychiques, cognitives ou affectives, le handicap mental ou physique, le vécu et la souffrance de séparation, le contexte dans lequel la séparation s'est produite, le sens que l'enfant accueilli peut ou pas construire sur le placement, vont plus ou moins directement délimiter et alimenter les liens et les relations que les enfants des accueillants vont vivre avec les enfants accueillis. Les scénarii relationnels possibles entre enfants accueillis et enfants accueillants sont limités par les processus de répétitions que les enfants accueillis importent dans la famille d'accueil.

Positions des parents de l'accueilli par rapport à l'accueil et relation avec les accueillants

La problématique des enfants accueillis est en grande partie dépendante du vécu de leurs parents quant à la séparation et à l'adhésion au projet d'accueil familial. Souffrance de séparation, culpabilité, blessure narcissique, honte et stigmatisation sociale, sont autant d'éléments susceptibles d'affecter le psychisme du parent, l'obligeant à trouver des réponses à partir de l'organisation de ses mécanismes de défenses. Déni, clivage,

¹⁵ Op. cit.

ambivalence, hostilité, séduction à l'égard des accueillants, projection de la culpabilité sur l'enfant, etc., Myriam David¹⁶, et Maurice Berger¹⁷, entre autres, ont décrit les positions subjectives des parents dont l'enfant est placé. Qu'il s'agisse de modalités organisées autour d'une position agressive/destructrice ou dépressive/abandonnique¹⁸, l'enfant accueilli est affecté par cette réponse défensive parentale. La façon dont lui-même fera face à ces perturbations affectera à leur tour la famille d'accueil et ses enfants. L'enfant accueillant souffrant parce qu'il s'identifie à l'enfant accueilli ou par identification à un de ses parents. Les mécanismes de défenses de l'accueilli peuvent être auto destructeurs au travers de symptômes ou orientés contre la famille, parfois dans des processus de loyautés invisibles¹⁹, mais parfois du fait de manipulations, notamment dans des situations où des scénarii persécutifs ou pervers sont aux commandes parentales instrumentalisant l'enfant accueilli comme arme de destruction de la famille d'accueil. Vol, agression, destructions matérielles commises par un enfant accueilli pris dans la logique du parent souffrant sont autant d'attaque de la famille d'accueil. Ces situations mettent à rude épreuve les enfants des accueillants tant par les agressions directes dont ils peuvent faire l'objet que par la souffrance résultant de celles destinées à leurs parents.

La conception de l'accueil familial des équipes et la qualité de l'accompagnement

Le tour d'horizon de ce qui détermine le vécu des enfants accueillants ne serait pas complet sans inclure la question de l'accompagnement. Et notamment la façon dont les professionnels qui ont la charge de l'organisation de l'encadrement et de l'accompagnement conçoivent les phénomènes à l'œuvre dans un accueil, le rôle de l'assistante familiale et des autres membres de sa famille, ainsi que leurs propres rôles. Une conception juste de l'accueil familial est déterminante pour la mise en œuvre de moyens concrets, susceptibles de renforcer les ressources et de limiter les vulnérabilités des enfants des accueillants. Il n'est pas utile de développer ici ces conceptions largement explicitées par ailleurs, notamment dans différents articles publiés au fil du temps dans cette revue. Il suffira de rappeler l'importance du soin à apporter au recrutement de la famille et à la préparation de l'accueil. La nécessité d'un accompagnement global de l'accueil (accueilli, parents, assistante familiale, famille d'accueil) qui favorise la confiance et privilégie la parole ; d'un accompagnement qui assure une régularité dans les échanges avec chacun et dans les temps d'analyse (ne pas s'en occuper juste quand il y a un problème). Et la nécessité enfin d'avoir la capacité de mettre un terme à un accueil lorsqu'il n'est pas possible d'arrêter le processus destructeur qui l'organise.

¹⁶ David M., op.cit.

¹⁷ Berger M., *L'échec de la protection de l'Enfance*, Dunod, 2004, pp 45-87.

¹⁸ Parfois combinées et alternées.

¹⁹ Boszormenyi-Nagy I., Spark G., *Invisible Loyalties : Reciprocity in Intergenerational Family Therapy*, Brunner-Routledge, 1984.

Éléments du vécu des enfants des accueillants

Partage et jalousie, au-delà des idées reçues

Une idée qui revient fréquemment lorsqu'on parle des enfants des accueillants, est qu'il doit être difficile de partager : la disponibilité parentale, l'espace, la maison, les différents moments de la vie familiale comme les week-ends, les vacances, les fêtes, etc... Bref que ce doit être difficile de partager sa famille.

Quand j'ai commencé à réfléchir à cette question, l'idée que j'avais portait sur la disponibilité : les moments qui structurent l'élevage des enfants sont organisés en séquences successives dans un continuum de temps : lever, toilette, déjeuner, préparatif, départ, activité, etc... Or, le temps disponible à chaque séquence est limité par la séquence suivante ; par conséquent le temps attribuable pour chaque enfant est limité et dépend du nombre total d'enfants.

L'accueil familial conduit inévitablement à un prélèvement du temps disponible pour l'enfant accueillant au profit légitime de l'enfant accueilli. Pour autant, aussi juste que soit ce raisonnement du point de vue objectif, ce n'est pas toujours ainsi que les enfants accueillants le perçoivent. Selon les familles, cette question se vit différemment. On se souvient du témoignage d'un adolescent dans le film « *Parce que c'est nous tous* »²⁰ qui égraine toutes les activités que sa mère est amenée à faire pour les enfants accueillis, et de conclure qu'assistante familiale, c'est un métier à domicile, en principe pour permettre d'élever ses enfants, mais qu'en fin de compte « *elle n'est jamais là* ». C'est aussi l'avis d'un autre adolescent qui exprime des critiques sur l'absence de sa mère : « *elle est toujours dehors, au CMP, voir l'éducateur, l'école, le sport...* ».

Paradoxe bien identifié qui apparaît lorsque le nombre d'enfants accueillis ou leurs problématiques conduit l'assistante familiale à un surinvestissement de l'accueil au détriment de sa famille.

Mais une différence de vécu se trouve dans les familles d'accueil où la fratrie accueillante est nombreuse (trois, quatre enfants ou plus). Les enfants accueillants expliquent que le temps familial que les parents consacrent aux enfants est envisagé d'emblée comme collectif. Certes la mère est là, mais chacun se débrouille avec les autres, les plus grands s'occupant des plus petits. Cette organisation vaut pour différentes séquences de la vie familiale comme la toilette, le repas, les devoirs, les jeux ou certains accompagnements, par exemple... Comme si la question de la jalousie liée au partage ne se présentait pas de

²⁰ Op. cit.

la même manière dans une fratrie où il y a déjà plus de deux enfants. Ou peut-être que la question de la jalousie liée au partage ne saurait se poser dans certaines fratries.

En revanche, on peut percevoir parfois parmi des fratries moins nombreuses, (un ou deux enfants) une certaine jalousie à l'égard de cet enfant accueilli qui demande beaucoup d'attention. Comme si la manière dont se pose et se traite la jalousie dans les relations familiales servait de support à la manière de l'exprimer dans le cadre de l'accueil familial.

Mais cette jalousie ne s'exprime pas toujours. Comme nous l'avons dit en introduction en nous appuyant sur Myriam David, certains enfants accueillants « *souffrent en silence, sentant bien que leur mère ne tolérerait pas leur jalousie* »²¹. Parfois, bien que la question se pose à l'enfant, il ne lui est pas possible de la poser à la mère. Si dans notre culture, *la jalousie est un vilain défaut* faisant l'objet de réprobation morale, celle d'un enfant accueillant envers un enfant accueilli supposé « moins chanceux » que lui²² est d'autant plus intolérable. D'autant que pour l'assistante familiale, se confronter à cette question pourrait parfois la conduire à réévaluer son investissement ou son positionnement envers l'enfant accueilli, ce à quoi elle n'est pas toujours prête²³.

Quelques-uns pourtant manifestent leur jalousie, et on observe parfois chez de jeunes enfants des comportements de colère ou de retrait. Chez les plus grands, certains s'autorisent à dire les conflits qu'ils ont avec l'enfant accueilli, mettant en avant une souffrance qui justifie ce sentiment peu avouable. « *Ah non, mais là c'était de la pure jalousie...* », explique une jeune fille accueillante de 15 ans, « *... mais faut voir ce qu'elle me faisait. Je lui ai déchiré le lapin que son père lui avait acheté pour lui montrer ce que ça fait quand on se fait déchirer ses affaires.* » Une autre jeune fille témoigne que « *des fois, ce sont eux qui sont jaloux* », légitimant alors ses propres sentiments de jalousie envers les enfants accueillis.

L'expression de la jalousie envers les enfants accueillis ne va pas de soi. C'est donc, masqué, mis en scène, dans des recherches de légitimité ou simplement par une expression tardive, lorsque la question ne se pose plus, que peuvent se dire ces difficultés à partager avec l'enfant accueilli.

Pour un enfant accueillant, les mêmes choses peuvent très bien se partager avec un accueilli et pas avec un autre, montrant par-là, ce n'est pas la question du « caractère » ou de la « personnalité » de l'enfant accueillant qui sont en jeu dans cette affaire. Le partage peut se vivre différemment pour l'enfant accueillant avec le même accueilli à différents moments de l'accueil. En fait, il semble que c'est lorsque l'accueil devient difficile que le partage devient douloureux. Lorsque l'accueil « *se passe mal* » que des difficultés relationnelles apparaissent, il semble qu'alors tout est difficile à partager. C'est la présence même de l'autre qui devient tout simplement insupportable. C'est ce que rencontre Francis²⁴ : « *En fait, tout est difficile à partager... le quotidien, manger ensemble... les vacances... quand on sait qu'on a deux semaines et qu'elle va venir... mais tout ça c'est juste parce que c'est elle* ». Elle, qu'il ne supporte plus. Il faut préciser qu'elle fut accueillie quand il avait 8 ans, pour quelques mois, « *un an tout au plus* ». Chaque année qui passe est pour Francis une année de trop, et ça fait plus de dix ans que ça dure. « *Même de penser que l'on utilise la même salle de bain, ça me fout les boules* » ! Pour Francis, au-delà du partage réel qui fait souffrance, l'idée même d'avoir à partager suffit à le faire souffrir.

Les assistantes familiales ne mesurent pas toujours ce qu'elles font en pensant faire bien. Lorsque la rencontre entre enfant accueilli et enfant accueillant ne se fait pas ou ne

²¹ David M., op.cit.

²² Cela fait partie des postulats implicites de l'accueil familial : en effet, comment imaginer une famille d'accueil dont les enfants pourraient être considérés comme plus « mal chanceux » d'un point de vue familial que ceux qu'elle se propose d'accueillir ?

²³ Et peut-être tant mieux pour l'accueilli à certains moments cruciaux de l'accueil.

²⁴ Jeune homme de 19 ans qui vit chez ses parents, famille d'accueil d'une jeune fille sensiblement du même âge.

fonctionne plus, partager quoique ce soit est insupportable. Ainsi Anton²⁵ ne supporte pas de voir l'accueilli porter un de ses vieux pulls que sa mère lui a donné : « *Je sais que c'est bête, mais c'est plus fort que moi, de le voir dedans, ça me fait péter les plombs* », reconnaît-il.

Alors qu'à l'inverse, partager ses affaires peut-être un vrai plaisir quand la rencontre fonctionne, comme pour Cécilia²⁶ qui se réjouit de demander à une accueillie de venir choisir dans les « *fringues qu'elle ne veut plus mettre* ». Ainsi les difficultés liées au partage de sa famille et les sentiments de jalousie de l'enfant accueillant ne sont pas inhérents à l'accueil familial en tant que tel, mais dépendent des configurations familiales et des situations d'accueil. Surinvestissement de l'assistante familiale au détriment des siens qui génère des sentiments d'abandon chez l'enfant accueillant ; positionnement inadéquat de l'assistante familiale ou du couple d'accueillants envers l'enfant accueilli ; valeurs familiales de partage et d'entraide insuffisamment développées ; rejet mutuel entre enfant accueillant et enfant accueilli ; projet d'accueil mal travaillé engendrant de l'incompréhension, des sentiments d'injustice ou de trahison chez l'enfant accueillant.

Enfant accueillant et question de place

Une autre question lorsqu'on pense aux enfants accueillants est celle de la place. Les enfants accueillants auraient-ils un risque de perdre leur place ? Et d'abord de quelle place parle-t-on ? S'il s'agit de celle qu'un enfant pense avoir au sein de sa famille, c'est le risque de perdre la place symbolique qu'il imagine avoir auprès de ses parents. Or, cette place est conditionnée par les paroles et les comportements de ses parents déterminés pour partie de façon inconsciente. Il va de soi que le petit dernier des enfants accueillants qui voit arriver en accueil dans sa famille un plus petit que lui, court un risque pour sa place. Mais l'issue est loin d'être fixée d'avance, elle dépendra de la manière dont ses parents vivront et lui feront vivre cette situation.

Par les différences qu'ils font vivre aux enfants, les parents peuvent continuer à faire exister la place unique de chacun, comme l'explique Manon²⁷ : « *notre mère a toujours fait la différence, je ne sais pas comment vous l'expliquer, mais j'ai toujours su que j'avais ma place* ». Certains engagements professionnels de l'assistante familiale peuvent donner le sentiment aux enfants accueillants que l'accueilli compte plus qu'eux. Ainsi, Anton ne doute pas que s'il avait demandé à sa mère de s'occuper de lui, elle l'aurait fait, « *mais, l'accueil serait passé avant parce que c'est son boulot* ». Inversement, sa sœur un peu plus âgée que lui croit savoir que même « *si un (accueilli) avait besoin de plus de temps pour la toilette ou un autre pour les devoirs, pour l'affection c'était quand même nous les enfants de nos parents* ». C'est aussi le cas de Cécilia qui a pu faire l'expérience concrète de ce que sa mère, en mettant fin à un accueil insupportable, lui avait toujours dit : « *dans tous les cas, vous passez toujours avant* ».

Quels rôles tiennent les enfants accueillants ?

Voyons maintenant les différents rôles que les enfants pensent remplir dans l'accueil : rôles attendus, rôles qu'ils pensent tenir, rôles qu'ils tiennent effectivement et regardons ce qu'ils pensent que leurs parents attendent d'eux :

Certains enfants accueillants imaginent que leurs parents attendent une « aide normale », celle qu'ils donneraient même s'ils n'étaient pas famille d'accueil. Mais c'est une aide qui ne se demande pas toujours de façon explicite. C'est parfois une demande implicite que

²⁵ Adolescent d'une famille d'accueil.

²⁶ 21 ans.

²⁷ 20 ans.

les parents adressent à leurs enfants. Aldebert²⁸ ne sait pas si sa mère attendait quelque chose de lui, mais il l'a fait naturellement car il était « *en âge de pouvoir aider* ».

L'accueil familial peut prêter à confusion quant à la nature de l'aide que les parents attendent de leurs enfants. Les tâches ménagères sont parfois vécues par les enfants accueillants comme une aide « *professionnelle* » et non comme l'apprentissage normal de la vie quotidienne. Toutefois, l'entrée dans la préadolescence ou l'adolescence peut renforcer la demande de participation et de soutien dans une plus grande prise de responsabilité.

Dans un autre registre, les attentes portent non plus sur le faire, mais sur l'être. Manon remarque que ses parents demandaient aux enfants « *d'être soi-même [...]. On n'avait pas de consignes particulières... Ah si ! Soyez sages !* ». Effectivement, une attente plus ou moins explicite réside dans le caractère exemplaire des enfants, dans la mesure où l'assistante familiale propose ses compétences éducatives, la bonne tenue de ses enfants est un marqueur de sa réussite en la matière. C'est aussi un exemple à suivre pour les accueillis. Mais le « bien se tenir » prend un sens en cas de problème avec les accueillis. Anton comprend ainsi l'attente de ses parents : « *Que je sois patient, que je ne leur tape pas dessus, je crois que c'est la seule chose... Ne va pas au conflit parce que c'est ce qu'ils cherchent* ».

C'est aussi ce que Francis comprend de sa mère : « *Tiens-toi à l'écart, évite-la* », bref : n'existe pas trop dans cette relation, car ton comportement dans le conflit pourrait nuire à mon travail. Est-ce le message que sa mère lui adresse ? C'est du moins ainsi que l'enfant le perçoit.

Au-delà de la demande d'attitudes particulières, il semble que certains tiennent des rôles éducatifs en fonction de leur âge. Comme le dit Sylvie Munoz, adolescente dans « *Parce que c'est nous tous* »²⁹, derrière les jeux avec les enfants accueillis, « *il y a l'idée qu'on surveille, qu'il y a des problèmes* ». C'est une participation concrète à un rôle éducatif.

Francis le vit aussi : « *Quand il y a un truc qui ne va pas, je le dis* ». Aldebert quant à lui ne se prive pas pour « *gueuler quand c'est nécessaire depuis que son père n'est plus là* ».

Célia³⁰ ne manque pas une occasion d'expliquer à l'accueillie que « *si ça continue comme ça, elle ne pourra pas rester* » ; et d'en appeler l'accueillie à réfléchir aux conséquences de ses actes.

Il existe des modalités variables dans l'exercice de rôles éducatifs chez les enfants des accueillants. De celui que l'on tiendrait comme le « *feraient des frères ou des sœurs* », à un rôle de suppléance de l'assistante familiale plus ou moins important selon les situations.

Ces rôles peuvent se décliner de manière pratique de multiples façons, de l'aide aux devoirs, aux accompagnements grâce au permis de conduire récemment obtenu.

Mais le soutien peut être relativement important lorsque l'assistante familiale est en difficulté, notamment lorsqu'il s'agit d'un adolescent au prise avec une famille d'accueil monoparentale.

Ce peut être un soutien par l'écoute lorsque le parent « n'en peut plus » ou une suppléance complète comme j'ai pu l'observer en cas d'hospitalisation de l'assistante familiale, où la fille aînée prenait en charge les trois accueillies. Notons aussi dans certaines familles, une véritable sollicitation de l'assistante familiale envers ses enfants dans les moments de décisions importantes où leur avis est écouté et entendu lors de réunions familiales organisées à cet effet.

²⁸ Vingt-sept ans.

²⁹ Op. cit.

³⁰ La fille de vingt-trois ans d'une assistante familiale.

Des liens difficiles à nommer

Vivre dans une même famille suffisamment longtemps en tant qu'enfant de parents différents et non apparentés crée la plupart du temps des liens. Mais de quels types de liens s'agit-il ? Répondre ne va pas de soi, et aucune réponse univoque ne dit une fois pour toutes ces liens aussi étranges qu'ambigus qui vont du sentiment « d'être comme frère et sœur, » à une quasi-indifférence en passant par des « liens amicaux ». En tout cas, si souvent on entend le couple d'accueillants se faire appeler *Tata* ou *tonton*, ce n'est pas le lien de cousinage qui est évoqué chez les enfants accueillants. Les adolescents et jeunes adultes rencontrés ne se reconnaissent pas dans des relations de *cousinage* avec les enfants accueillis.

Il faut constater qu'il n'y a pas de mot pour nommer le lien entre enfant accueillant et accueilli, rien pour dire cette place spécifique. Reste de l'époque des nourrices, il existe bien le frère « nourricier » et son frère « de lait », mais cette époque est révolue et ces signifiants sonnent de façon désuète à nos oreilles contemporaines. Alors que disent-ils ? Cela reste d'une grande variabilité selon les situations.

Aldebert nous dit à propos du premier accueil, un nourrisson de quelques mois : « *Quand j'ai eu le petit garçon, je me suis dit : "C'est bien ! Un petit frère !"* » Aldebert avait dix ans à l'époque, et ce bébé est devenu un adolescent de dix-sept ans violent et « *très inadapté* ». Pour nommer cet enfant accueilli, aujourd'hui Aldebert n'emploie plus le terme de *frère*. Par contre, il peut l'employer dans certaines situations sociales à propos d'un autre accueilli, arrivé dans la famille à l'âge de trois mois pour un séjour de quelques années, pour qui Aldebert explique que « *ça s'est très bien passé* ». Cet accueilli a gardé des contacts avec la famille d'accueil. Aldebert parle de cet accueil comme « *exceptionnel [...] disons que ça a été presque un cadeau [...] lui... c'est comme un petit frère, ça s'est tellement bien passé !* ». Pour autant, si Aldebert devait le présenter aujourd'hui en public, il dirait « *simplement que c'est un garçon qui a été en famille d'accueil chez nous* ». On le voit, s'il peut s'autoriser à inscrire ce lien dans le registre fraternel et oser le qualifier de « *comme un frère* », il n'est pas possible pour lui de le nommer comme tel dans une interaction de présentation sociale de ce lien à d'autres. Comme si ce lien ne pouvait se dire n'importe où. Il est possible de le dire à l'interviewer dans le cadre d'un entretien, mais pas devant des amis ou des connaissances sociales. S'il s'agit de dire le lien affectif, Aldebert n'hésitera pas à recourir au signifiant « frère », alors que s'il s'agit de nommer la relation sociale, le lien de parenté, il invoquera une périphrase pour indiquer l'accueil familial.

Micheline³¹ considère une des enfants accueillis, Mylène, « *comme une sœur* » parce qu'elle l'a « *pouponnée bébé* » et qu'elle était préadolescente. Mais Micheline ajoute à propos de cette relation : « *Si ça se trouve, elle, elle ne le ressent pas. On n'en a jamais parlé.* » Le lien entre enfants accueillant et accueilli serait un lien qui se vivrait à l'intérieur et qui, faute de registre signifiant pour le nommer et le reconnaître ne pourrait se dire facilement. C'est ce que laissent supposer Aldebert et Micheline : un lien qui lorsque l'accueil se passe bien et que l'accueilli est affectivement investi relèverait de l'intime.

Ce sentiment de frère et sœur est particulièrement vécu par les enfants accueillants plus jeunes lorsqu'ils voient arriver à la maison un enfant moins âgé qu'eux. Sentiment souvent ancré ou renforcé du fait des explications qui sont données par le couple d'accueil à ses enfants pour leur faire comprendre « *qui est ce bébé qui arrive à la maison* ». Ce n'est pas évident pour un enfant petit de comprendre les nuances entre accueil familial, adoption, et procréation : c'est toujours un bébé qui vient vivre à la maison. Ainsi, des enfants accueillants devenus adultes aujourd'hui expliquent la différence de représentation qu'ils ont des accueillis selon la compréhension qu'ils avaient de son statut. C'est-à-dire la

³¹ Enfant d'une famille d'accueil maintenant jeune femme indépendante

différence entre les accueillis du temps où ils n'avaient compris et ceux du temps où ils avaient compris que l'accueil familial était le « travail » de leur mère.

Francis explique que jusqu'à l'âge de huit ans environ, il pensait qu'ils étaient des frères et des sœurs. Puis vint cette petite fille qui avait le même âge que lui et avec qui « *ça ne passait pas* ». À partir de là, il a compris le caractère contractuel de l'accueil familial. Il s'agit d'un travail et on n'est pas libre de faire ce que l'on veut. Cette dimension qui paraît évidente lui avait échappé avant. Parfois, n'expliquant pas clairement la nature de l'accueil familial à leurs enfants petits, les accueillants induisent involontairement des idées erronées sur la nature des liens avec les enfants accueillis.

Manon fait aussi ce témoignage : « *Quand on est petit, un nouveau qui arrive et qui reste aussi longtemps (quatre ans) c'était un frère* », alors qu'elle explique que plus tard, en grandissant : « *Là, on sait que c'est un enfant pour le travail, on la considère comme une sœur, mais on sait que ce n'est pas une sœur... Alors que ce petit (le frère du début), finalement, je crois que je ne me rendais pas compte que ce n'était pas mon frère... le premier...* »

Ainsi, pour la fille arrivée plus tard, si on lui demandait qui elle était, elle disait « *c'est un enfant que ma mère garde* ». Alors que pour le petit garçon, quand on questionnait : « *c'est ton frère ?* », elle répondait : « *oui* ». Elle dit du départ de cet enfant : « *c'est mon frère qu'on m'a enlevé !* ». On peut imaginer dans ce type de situation, la violence des sentiments qui habitent un enfant jeune.

D'autres facteurs jouent. Ainsi, pour Cécilia qui peut se sentir très proche de certains accueillis, c'est malgré tout très différent des frères et sœurs, il y a une dimension symbolique qu'elle ne peut s'autoriser à franchir. Pourtant, quand elle compare les liens qu'elle a avec certains accueillis à ceux qu'elle a avec des cousins ou des cousines « *qu'elle connaît peu finalement* », elle se sent plus proche et plus familière des accueillis que de ce cousinage. Le paramètre important qui règle le lien que ressentent les enfants accueillants envers les enfants accueillis : c'est que l'accueil se soit « bien passé », en fin de compte. A contrario lorsque l'accueil se passe mal, comme celui d'Hélène, le lien ne saurait s'inscrire dans la fraternité. Lorsqu'Hélène demandait à Cécilia : « *Je suis qui pour toi ? Je suis ta sœur ?* ». Cécilia n'hésitait pas à répondre : « *Non* ».

L'accueil « *qui se passe bien* », c'est celui qui donne des satisfactions sur le plan affectif et narcissique. C'est un accueil qui permet aux enfants accueillants de s'approprier une image positive de leur famille qui la confirme dans son idéal et dans son engagement compétent dans l'accueil familial. Dans ces situations, famille d'accueil et accueilli continuent de partager de la réussite ensemble. Les liens qui se poursuivent après l'accueil concernent des accueillis qui sont décrits de façon positive par les enfants accueillants : « *Il a un bon boulot. Ça fait plaisir de le revoir, de voir ce qu'il est devenu* », raconte Francis à propos de l'un d'entre eux. Même chose pour Micheline qui dit de Mylène que « *c'est une super fille maintenant* ». La « réussite » des accueillis est une gratification implicite.

Parfois les liens entre famille d'accueil et parents de l'accueilli sont restés positifs. Cécilia explique que les parents des accueillis seront invités au mariage prochain de son frère. Et Madame P., assistante familiale, explique que les parents de l'accueilli entretiennent de bonnes relations avec elle depuis tant d'années maintenant que même l'année prochaine, quand l'accueil sera officiellement terminé, ils continueront à se voir avec plaisir.

En revanche, quand ça se passe mal, les liens entre famille d'accueil et accueilli se rompent avec soulagement. Même quand l'accueil a été long, il n'y a plus de contact et le lien s'arrête. Et si parfois la séparation est « *un gros pincement au cœur* », dans les situations où l'accueil devient insupportable, ce n'est pas le cas. Cécilia explique que pour Hélène : « *Ça ne m'a rien fait* ». Et quand je demande à Anton quel est son plus beau

souvenir en accueil familial, il réfléchit un peu et dit : « *C'est quand ils partiront...* » à propos de la fratrie actuellement accueillie.

Les moments difficiles

Regardons à présent les moments particulièrement difficiles que vivent les enfants accueillants. Si on schématise, on peut distinguer deux configurations qui s'opposent :

Premier cas, le lien est positif, il y a un attachement, c'est la séparation qui sera un moment difficile.

Deuxième cas, à l'inverse, le lien est négatif, c'est le rejet qui domine, l'accueil est une suite de moments difficiles, la séparation un soulagement.

Lorsqu'il y a attachement, la séparation est un moment difficile pour plusieurs raisons. Le sentiment de la perte, bien sûr, mais qui trouve à s'accroître ou s'atténuer selon les conditions du départ notamment sur ce que la famille imagine être le devenir de l'accueilli. L'adhésion et la compréhension de la famille au départ sont fondamentales pour les enfants accueillants dans le vécu de la séparation. Aider l'assistante familiale à la séparation, c'est aider ses enfants. Le départ de l'enfant accueilli selon qu'il laisse un sentiment d'échec ou de réussite change tout. Si la famille d'accueil peut espérer le revoir ou non, également. La préparation et la réalisation de la fin de l'accueil sont donc des tâches essentielles en accompagnement de l'accueil familial.

Les moments difficiles résident aussi dans les attaques que les parents des accueillis entreprennent directement ou indirectement au travers des accueillis, contre la famille d'accueil.

- Intrusions, menaces, agressions de la famille d'accueil par les parents des accueillis. « *Le père était bizarre, il menaçait de mettre une bombe chez nous. J'ai vu plusieurs fois ma mère pleurer* », témoigne Anton.
- Agression des accueillis sur l'assistante familiale ou le conjoint : « *Tu vois ta mère giflée par un accueilli, tu as envie de le taper* », explique un adolescent d'une famille d'accueil.
- Agression sur les enfants accueillants : « *Mon frère, il se fait voler ses affaires, du fric et tout, mais il n'a pas le droit de se défendre, ma mère pourrait perdre son boulot, ils le savent et ils en profitent* ».
- Agression sexuelle sur les enfants accueillants : « *Quand j'ai appris que le grand, il avait eu des attouchements sur mon petit frère. En plus, mon frère, il est handicapé, là, j'étais dégoutté, ça a été une sale période pendant la justice et tout. Pendant un moment, il était encore là, on était obligé de se voir et là, on s'est battu, plusieurs fois* », raconte un adolescent. Ou bien cette jeune fille de dix-huit ans qui n'habite plus chez sa mère mais qui revient en week-end ou en vacances et qui se replonge à ces occasions dans l'accueil familial. « *Il y a un des ados, il est pervers, il me pique mes sous-vêtements, je retrouve mes culottes pleines de sperme.* »
- Les relations conflictuelles où l'accueilli peut tenter de se coaliser avec l'assistante familiale contre l'enfant accueillant. Par l'utilisation de mensonges pour discréditer l'enfant de la famille d'accueil et se faire valoir. Dans ces moments, la relation de confiance entre l'assistante familiale et son enfant est essentielle. « *Que l'autre raconte des « conneries », passe encore, « mais si ta mère y croit, alors là, tu dégoupilles ! »* explique un adolescent.

Les comportements difficiles peuvent être liés aux problématiques des accueillis, au positionnement de rejet des parents à l'égard de la famille d'accueil (de l'accueil familial), mais aussi aux défenses des accueillis par rapport à ce qu'ils vivent par rapport à leurs parents : inquiétudes par rapport à la santé physique ou mentale, sentiments

d'abandon... qu'ils vont exprimer par des symptômes ou des comportements : cauchemar, troubles alimentaires, anxiété, addiction, fugues, dépression, etc...

Le malaise de l'enfant accueilli peut s'exprimer de façon moins spectaculaire quoique démonstrative, comme l'explique Aldebert à propos d'une adolescente qui se sentait abandonnée : « *Elle s'enfermait dans sa chambre. Pour les fêtes, jamais un sourire, c'était un peu embêtant. Quand on fait la fête et que quelqu'un fait la tête, ça plombe un peu l'ambiance* ». Ou un autre qui ne voulait pas partir en vacances : « *Il nous avait pourris l'existence parce qu'il ne voulait pas y aller* ».

Ce qui reste difficile à vivre pour un enfant accueillant quand l'accueil devient insupportable, c'est de ne pas comprendre pourquoi il faut continuer l'accueil et pourquoi il doit supporter ça. Ce qui désespère Francis, c'est qu'il ne comprend pas « *pourquoi il fallait accueillir cette fille...* » Il semble que la réponse ne soit pas toujours entendable lorsqu'elle vient de sa mère. La cohésion familiale est indispensable pour dire le sens de l'accueil à l'enfant accueillant, et lorsqu'elle est insuffisante, il est du ressort de l'équipe d'aider la famille à trouver une réponse juste qui prenne en compte les besoins de chacun.

Quelles réponses trouvent-ils lorsque l'accueil est difficile ?

Les réponses à ces situations passent par la parole. Parler des situations et de comment on les vit est essentiel pour les enfants des accueillants. La situation est assez paradoxale puisque parler des problèmes que cause l'accueil familial est fondamentalement une remise en question du travail de l'assistante familiale. C'est un peu comme si l'enfant disait : « Regarde, ton travail me fait souffrir ». Mais ne pas pouvoir en parler est une réelle souffrance, car dans les situations où l'accueil familial est en difficulté, pour les membres de la famille, souffrir est inévitable. Or, ne pas être entendu, c'est ne pas être reconnu dans sa souffrance : ce qui crée une négation insupportable de l'être.

Les enfants que j'ai rencontrés disent la plupart du temps pouvoir parler à leur mère, est-ce pour autant qu'ils sont entendus ? Ça dépend. Pas toujours. Mais osent-ils vraiment se faire entendre ? Comme dans le film³² où un adolescent explique : « *Je lui ai dit que j'en avais marre, que c'est pas facile d'assumer ça pour nous, après tout. Je l'ai déjà fait, mais pas au point de lui demander d'arrêter son travail* ».

Anton partage le ras-le-bol avec sa mère sans que la situation ne change : « *Je lui dis à longueur de journée, enfin souvent, que j'en ai marre, et puis elle aussi elle en a marre, de ceux-là en tout cas.* »

Célia trouve que Flore, 14 ans, accueillie depuis toujours, se comporte comme une princesse « *gâtée pourrie* ». Elle le dit pour que sa mère modifie les choses. Pas facile de changer une relation installée depuis de nombreuses années.

Francis, à force de ne pas comprendre, a parlé à sa mère de la situation insupportable qu'il vit dans cet accueil. Finalement, voyant que sa mère ne pouvait pas renoncer à accueillir Hélène car « *elle ne pouvait pas la laisser tomber après toutes ces années* », il a décidé de partir en internat. Une solution, le départ ? Une assistante familiale me confie que finalement elle se retrouve dans une maison vide à élever les enfants des autres, alors que les siens sont tous partis « *aux quatre coins de France* ». Il faut bien entendu pondérer la question du départ « pour faire des études », car résidant souvent en milieu rural, les enfants des familles d'accueil sont contraints de partir pour étudier. Pour autant, certains d'entre eux sont conscients que cet éloignement les a sortis des conflits qu'ils vivaient du fait de l'accueil familial et parlent de leur départ comme d'un soulagement.

³² Op. cit.

Les enfants des accueillants et les équipes qui accompagnent l'accueil

De façon générale, les enfants accueillants ne voient pas les professionnels de l'Aide Sociale à l'Enfance. Ils ne sont pas sollicités par rapport à l'accueil, au projet ou à leur vécu, ils ne se sentent pas considérés par l'institution qui emploie leur mère (ou père). Anton a cette comparaison : « *Si ma mère travaillait au bureau, nous, on serait les plantes vertes* ».

Il faut évidemment rester prudent, les données disponibles ne concernent que quelques départements et il n'est pas possible de conclure de façon certaine. Toutefois, on peut faire l'hypothèse que globalement, les enfants des accueillants sont peu sollicités par rapport à l'accueil et à leur vécu. Dans les situations critiques que j'ai rencontrées, il n'y a pas eu d'aide apportée aux enfants des accueillants pourtant visiblement en difficulté. Il reste possible que dans certaines situations des enfants accueillants aient été aidés par des équipes.

J'ai été surpris par les explications des enfants eux-mêmes. Dans certaines fratries d'enfants accueillants, face aux difficultés, on se soutient, on fait face ensemble, on parle des problèmes « *entre nous* ». Certains ne s'imaginaient pas avoir besoin d'aller parler à un professionnel et de façon générale, ils ne comprennent pas en quoi, dans ces situations, un travailleur social ou un psychologue pourraient leur être utiles.

Mais il y a plus ! Francis m'explique que les psys « *c'est pour les accueillis. C'est eux qui sont aidés par les professionnels* ». Quoi qu'il en soit il a raison, souvent les enfants accueillis sont suivis pour les problèmes qu'ils rencontrent, et s'ils ne le sont pas, les assistantes familiales peuvent s'en plaindre comme d'un manque regrettable. Ce sont donc les enfants qui ont des problèmes qui vont voir les « psys ». Ainsi, dans cette structure symbolique où s'opposent « bon » et « mauvais » familles, « famille à problème » et « famille qui aide », les professionnels sont là pour ceux qui ont des problèmes. « Le psy, c'est pour l'autre, pas pour nous », peuvent penser les enfants accueillants. Solliciter de l'aide, pour certains enfants accueillants, ne correspond pas à la représentation qu'ils ont de leur rôle. Ce serait un aveu de faiblesse ou d'incompétence. De plus, demander l'aide des professionnels pour un de ses enfants, c'est à la fois reconnaître implicitement que l'accueil entraîne des problèmes, et que d'une certaine manière, la famille en pose aussi, pouvant craindre d'apparaître en difficulté aux yeux de l'employeur.

Dans le film « *Parce que c'est nous tous* ³³ », une adolescente évoquant un moment difficile de séparation et de culpabilité suggère que parfois, d'aller voir l'assistante sociale ou le psychologue ça pourrait être utile aux enfants des accueillants. Rendre cette suggestion possible implique une véritable révolution culturelle. Car ce n'est plus le mythe de la compétence technique qui doit fonder les relations famille d'accueil - équipe, mais celui de la rencontre accueillie - famille d'accueil où la parole reprend sa place de fondation du sens sans lequel c'est la répétition, la violence et la souffrance qui organisent l'accueil.

³³ Op. cit.

Qu'est-ce que l'accueil familial apporte aux enfants des accueillants ?

De façon générale, pour les enfants accueillants il n'est pas si facile de dire ce que ça leur apporte. L'élément le plus fréquemment cité, c'est la tolérance. « *On apprend à être patient* », dit un des enfants accueillants. Nul doute que ce à quoi l'accueil familial les confronte, participe de leur « développement personnel », pour prendre un terme à la mode. Différences sociales, culturelles, pathologie mentale, handicap, complexité des relations, ambivalence des sentiments, ne sont plus envisagés de façon abstraite de l'extérieur mais vécus à l'intérieur de la famille en participant à des interactions qui mobilisent émotions, affects, sentiments, et mettent à contribution leur créativité relationnelle. Il n'est pas certain qu'ils le mesurent toujours pleinement. Parfois, pour les plus âgées, il est possible d'en mesurer une partie lorsqu'ils s'interrogent sur leurs choix professionnels orientés par l'aide, voire s'inscrivent dans le champ médico-social, quand il ne s'agit pas tout simplement de faire « *comme maman* ».

L'autre élément souvent envisagé comme positif pour les enfants des accueillants est celui de la présence maternelle à la maison. Toutefois, nous devons rester prudents, car dans certaines situations, nous l'avons vu, cet avantage est plus un élément de discours familial idéalisé et repris à leur propre compte, qu'une réalité concrète.

Enfin l'accueil familial est parfois une occasion pour traverser en famille des moments difficiles, pour ne pas dire dans certains cas de réelles épreuves dont les enfants ne peuvent sortir indemnes : séparation difficile, conflit avec les parents des accueillis, violence des accueillis, accusations, procédures judiciaires... Sous réserve que des espaces pour parler et transformer ces épreuves difficiles en expérience de vie constructives soient possibles dans la famille elle-même... ou dans l'institution.

Synthèse et conclusion

S'intéresser au vécu des enfants accueillants présente l'intérêt de pouvoir mettre en évidence les vulnérabilités auxquelles les expose l'accueil familial. Ces vulnérabilités sont déterminées par :

- Le manque de cohésion du couple d'accueillants dans le projet d'accueil familial ;
- Le désir d'accueil qui ne permet que la réussite, ne laissant aucune place à la discussion, l'échange, la remise en question ;
- Une représentation de l'accueil familial, de ses objectifs, de ses processus, de ses enjeux qui ne corresponde pas à la réalité de l'accueil familial social des enfants aujourd'hui ;
- L'absence d'équipe en position de tiers garant du projet de l'enfant accueilli, du respect des cadres légaux, et du sens de l'accueil familial ;
- Le manque de vigilance et de rigueur dans l'accompagnement de l'enfant accueilli, et de la famille d'accueil.

Cet ensemble de points n'est finalement pas spécifique à la prise en compte des enfants accueillants, mais constitue plusieurs axes essentiels de la professionnalisation des assistantes familiales et notamment de l'accompagnement professionnel inscrit dans la loi. Ces points doivent trouver à se décliner dans des dispositifs de formation initiale et continue et amener à renforcer l'accompagnement de chaque accueil.

Il ressort également de ce travail que si la proposition d'espace de parole pour les enfants accueillants ne saurait être systématique, une préoccupation régulière de ce qu'ils vivent et la possibilité de les entendre, voire de les accompagner, reste un axe à développer.

Pour devenir opérationnels, ces développements ne peuvent passer que par un certain nombre de transformations profondes de conceptions de l'accueil familial, notamment le fait que la compétence et la réussite tiennent avant tout de la nature de la rencontre entre un accueilli et une famille d'accueil, entre deux histoires de famille. Ce que produira comme dynamique psychique et relationnelle cette rencontre est totalement imprévisible, bien que déterminé. Par conséquent, l'échange, le partage du vécu de cette rencontre, de ses effets affectifs et relationnels, pour permettre qu'une dynamique plus constructive que destructive advienne pour chacun, est un impératif que les organisateurs de l'accueil familial doivent garantir.

Ce texte a fait l'objet d'une publication dans « L'accueil familial en revue », Édition IPI, N° 18, 2008.